



Philippe Croizon et Suzana, le 8 avril à Bruxelles. "Je peux aimer et être aimé. C'est juste merveilleux."

JEAN-LUC FLEVAL

d'électricité. Si l'accident s'était passé aux États-Unis, je serais milliardaire. Mais bon.

Et puis survient cet "insoutenable départ"...

Je savais que Muriel, ma femme, partirait un jour. J'étais dans ma phase "gros con": tout m'était dû, je n'étais pas cool. Elle a tenu le choc pendant sept ans, puis elle est partie. Je suis entré dans une phase de colère et j'ai voulu mettre fin à mes jours, à deux reprises. Mais j'ai échoué.

Muriel s'en va, mais vos enfants restent avec vous...

Ce n'était pas une décision de justice, mais bien notre choix. La maison était adaptée à mon handicap, j'ai donc gardé la maison. Et les enfants allaient chez maman ou papa, comme ils voulaient. Et souvent, on mangeait tous ensemble. Nous sommes d'ailleurs toujours en contact, tout se passe bien. Une auxiliaire de vie m'a énormément aidé. De même que les toilettes japonaises...

Seul, vous avez passé beaucoup de temps sur Meetic...

Des heures et des heures: j'avais un tableau Excel... J'avais une quantité phénoménale de contacts pour espérer rencontrer l'amour. C'était un tableau de chasse. Pendant les quatre premières semaines, j'étais là pour vendre le produit Philippe Croizon, mais sans le handicap. Et quand j'annonçais la couleur, c'était silence radio. Jusqu'au jour où j'ai vu la fiche de Suzana... Je ne sais pas pourquoi, je suis parti dans l'humour tout de suite. Je lui dis: "Voilà, j'ai les cheveux dans le vent, mais le vent était trop fort, je ne les ai pas retrouvés." Et elle m'a répondu: "Si le vent souffle vers moi, je te les ramène." Et c'est parti comme ça. J'ai parlé de mon handicap dans le deuxième message, dans la foulée. Et après, on a discuté, on a passé une nuit au téléphone. Et la première fois qu'on s'est dit "je t'aime", c'était au téléphone. Sans se voir. On a passé des nuits et des nuits à se parler, à se raconter nos vies, nos expériences. La première fois qu'elle a pris mon bras gauche, très abîmé, elle lui a fait un bisou. Quelle tendresse. J'ai fondu en larmes.

Malgré tout, vous doutez...

Oui, j'ai eu peur de son ex-mari, violent, verbalement. Il répétait qu'il voulait ma mort. J'ai fui avec mes deux garçons, en Suisse. Pendant une semaine, pas de nouvelles. Au retour, sur l'autoroute, mon fils me dit: "Lève les yeux, regarde bien..." Et je vois, sur un pont, un drapeau déployé avec cette inscription: "Je t'aime." Suzana tient le drapeau avec ses trois filles. J'ouvre la fenêtre et je hurle: "Moi aussi!" Cela fait vingt ans qu'on est ensemble.

Suzana:

"Je suis l'aidante et l'aimante"

Vous avez écrit un livre "Ma vie pour deux" (Éd. Arthaud) dans lequel vous expliquez qu'il n'est pas simple d'être un conjoint aidant...

Je suis l'aidante d'une personne handicapée, mais connue. Je dois accepter de vivre dans l'ombre. Cela ne me dérange pas, je n'étais pas faite pour briller, mais pour l'aider, lui. Mais oui, c'est dur. Je n'avais jamais fréquenté de personnes handicapées. J'ai dû tout apprendre avec lui. J'ai pris ce rôle tellement à cœur qu'à un moment, je me suis oubliée. Je lui ai dit: "Je t'aime, mais je ne sais plus qui je suis. Je me suis perdue dans nos aventures, et surtout dans les tiennes. J'ai tout donné pour toi, mais..." J'ai eu un cancer du sein. J'ai dû me reconstruire à ma manière. Je suis partie sur le chemin de Compostelle pendant quatre semaines, en partant du Portugal, mon pays d'origine. J'avais besoin de me retrouver. Je suis l'aidante et en même temps l'aimante. Parfois, l'aidante dépasse l'aimante. Il faut rééquilibrer cela. Son handicap n'a pas été un frein à notre amour. Son humour nous a beaucoup aidés.